

Grand sommet sur l'énergie : Une transformation inévitable

Perspectives des acteurs de changement dans le domaine du développement durable et des experts du secteur de l'énergie

Points clés

- La grande transition de l'énergie prendra plus de temps que prévu.
- L'électrification sera un thème d'investissement majeur dans les années à venir.
- Le monde a besoin d'un réseau électrique diversifié.
- Les ressources traditionnelles sont essentielles à la transition, mais elles ont fait l'objet de sous-investissements.
- Le secteur pétrolier canadien évolue pour relever le défi.

Le changement climatique mondial pourrait être le plus grand défi de l'humanité. Il s'agit également de l'une des plus grandes occasions d'investissement. Selon les estimations, 2 500 milliards de dollars par an de nouveaux investissements en capitaux seront nécessaires pour maintenir la température de la Terre à un niveau proche de celui de l'ère préindustrielle.

Notre plus récent événement a mis en vedette Tom Rand, associé directeur, ArcTern Ventures, ainsi que John Cook, gestionnaire de portefeuille, équipe Mackenzie Greenchip, et Benoit Gervais, gestionnaire de portefeuille, équipe des ressources Mackenzie.

Les hauts dirigeants d'Enbridge et de Suncor nous ont également parlé des plans d'adaptation de leurs entreprises pour relever le défi climatique.

Le risque

Augmentation des feux de forêt, inondations et sécheresse – l'impact physique du changement climatique est déjà apparent, a déclaré Tom Rand, associé directeur chez ArcTern Ventures. Ces événements dévastateurs ont lieu alors que les températures ont augmenté d'environ 1 degré Celsius par rapport aux niveaux préindustriels.

« Pensons à ce qui pourrait arriver avec une hausse de 3 à 4 degrés, et c'est en fait vers là que nous nous dirigeons, » a-t-il déclaré. « Passez maintenant du risque physique au risque économique et politique. La communauté militaire dit du risque climatique qu'il s'agit d'un "multiplicateur de menaces" et discute de la façon dont ces événements physiques pourraient malmener notre tissu social et le déchirer là où il est le plus faible. »

Par exemple, il a fait le lien entre la sécheresse dévastatrice en Syrie, les fermiers qui quittent leurs terres, la flambée des prix alimentaires, les troubles civils et les réfugiés qui fuient vers l'Europe. Le résultat a été une augmentation des groupes néonazis en fin de compte attribuable à un événement climatique.

« La menace pour nos infrastructures civiques est bien réelle. Il ne faut pas sous-estimer le risque politique lié à un nouveau type de populisme. Imaginez dans dix ou vingt ans, lorsque les gens auront peur pour leur sécurité alimentaire, le genre d'instabilité politique que cela pourrait entraîner. »

Ces risques offrent de grandes possibilités et la communauté des investisseurs dispose d'une grande souplesse pour choisir la manière dont elle fera face à la situation. Si le marché libre ne parvient pas à élaborer une situation, il s'attend à ce qu'il y ait beaucoup plus d'interventions dans l'économie.

« La bonne nouvelle est que les dirigeants d'entreprise commencent à se prononcer haut et fort à propos du climat », a-t-il déclaré. « Il est impossible d'attirer de jeunes gens intelligents sans avoir une position progressiste et explicite sur le climat, et des objectifs réels sur la façon dont votre entreprise va s'y prendre. »

Un changement radical

Même s'il se considère comme un optimiste en matière de technologie climatique, il reste moins optimiste pour ce qui est du risque climatique en raison des difficultés à atteindre une taille suffisante pour avoir un impact important. Il n'existe aucun précédent de réduction des émissions aussi rapide que ce qui est nécessaire, et les outils les plus puissants dont dispose l'humanité sont l'investissement et l'entreprise privée.

« Ce que j'appelle le "capitalisme climatique" est un remaniement complet de notre système économique qui devrait se produire au cours des dix à vingt prochaines années, » a déclaré M. Rand. « Il s'agira d'un ensemble de règles, de réglementations, de mesures incitatives et d'accords de divulgation propres à chaque pays, ce qui permettra au secteur privé de s'accorder avec cette transition vers une économie à faible émission de carbone. »

Un excellent exemple de capitalisme climatique à l'œuvre est l'essor des véhicules électriques. Comme toute révolution technologique précédente, il affirme qu'il n'existe aucun moyen de les empêcher de devenir la forme dominante de transport terrestre au cours des années à venir.

« Cela a tout à voir avec les courbes de coûts de technologie qui changent la dynamique du système énergétique, que cela nous plaise ou non, » a-t-il déclaré. « En tant qu'investisseur, vous devez entrer

dans cette vague, car elle va dans une seule direction. Les coûts baissent, les performances augmentent. »

Un changement économique radical est bien plus souhaitable que de ne rien faire, étant donné que cela conduirait à plus de dévastation et à un changement politique encore plus radical.

« Les héros de cette histoire sont les gens qui permettent de changer la donne », a-t-il déclaré.

L'occasion

Selon John Cook, cochef de l'équipe Mackenzie Greenchip, beaucoup d'investisseurs ne reconnaissent peut-être pas l'ampleur et la complexité de la grande transition énergétique. Il affirme qu'il nous faut non seulement remplacer une grande partie de l'infrastructure et de la capacité de production existantes, mais qu'il faut même doubler cette capacité, parce que la demande d'électricité a augmenté d'environ 3 % par année au cours de la dernière décennie.

La réalisation de cette transformation nécessitera une quantité massive de ressources – énergie, matériaux et capitaux.

« Il s'agit probablement de la plus grande occasion d'investissement en capital de l'histoire », a déclaré M. Cook. « Je crois que beaucoup d'investisseurs ne réalisent peut-être pas à quel point nous allons influencer sur la demande pour les ressources traditionnelles, d'une manière sans précédent. »

Le rôle des ressources traditionnelles

Selon Benoit Gervais, chef de l'équipe des ressources Mackenzie, se contenter d'éviter les investissements dans des entreprises qui émettent encore du carbone exclura de nombreuses entreprises qui pourraient prendre des décennies à atteindre la neutralité carbone, tout en produisant des biens dont les gens ont encore besoin. S'engager auprès de ces entreprises pour les rendre plus propres serait une meilleure façon de s'attaquer au problème.

Les décisions d'investissement en fonction de l'intensité moyenne pondérée en carbone d'une entreprise peuvent ne pas avoir l'impact souhaité par les investisseurs.

La production d'aluminium, par exemple, génère un niveau élevé d'émissions, mais sera un élément crucial de la construction de véhicules plus légers qui constituent une part importante d'un avenir à faible émission de carbone.

« Lorsque nous attribuons une valeur au carbone à l'échelle mondiale, les versions propres de certains matériaux vont se négocier à un bien meilleur prix, » a affirmé M. Gervais, soulignant que les émissions associées à l'aluminium canadien sont environ le cinquième de celles de l'aluminium en provenance de la Chine.

L'importance accordée à l'empreinte de carbone des sociétés ouvertes pourrait inciter ces dernières à vendre leurs actifs à forte teneur de carbone à des investisseurs privés, moins susceptibles d'attirer l'attention, a affirmé M. Cook. Les dépenses en capital nécessaires pour un avenir neutre en carbone auront généralement des émissions plus élevées à court terme.

« Si je vous disais que construire des éoliennes est bon pour la planète, je pense que vous seriez d'accord », a déclaré M. Cook. « Cependant, ces éoliennes reposent au sommet de tours d'acier fabriquées à partir de charbon cokéifiable. Le fait de détourner les capitaux de ces solutions à forte teneur de carbone est une conséquence involontaire qui, selon moi, n'est pas constructif pour tenter de réduire les émissions mondiales globales. »

Lorsqu'il est question d'occasions de placement, son équipe s'intéresse notamment aux entreprises qui intègrent l'efficacité dans les processus en place, c'est-à-dire en produisant plus avec moins.

Le coût des matériaux propres

M. Gervais pense que la version propre des matériaux coûtera plus cher que les méthodes de production traditionnelles.

« Dans le monde développé, cela fait longtemps que nous n'avons pas construit de fonderies d'aluminium. Tout le monde pensait que la Chine pouvait les construire pour beaucoup moins cher que nous », a-t-il affirmé. « C'est effectivement ce qu'elle a fait, mais malheureusement, avec une empreinte environnementale différente. »

Il y a environ dix ans, les investisseurs ont commencé à prendre au sérieux le risque d'actifs délaissés dans le secteur du pétrole et du gaz, et les investissements en capital ont atteint un sommet en 2014. L'investissement s'est déplacé vers le paradigme énergétique futur, ignorant la nécessité des combustibles fossiles pour nous y amener.

« Les actifs délaissés constituent un risque commercial auquel tous les investisseurs doivent prêter attention – il ne s'agit pas d'un risque particulier au secteur du pétrole et du gaz, » a affirmé M. Cook. « Où sont passées toutes les usines qui fabriquaient des ampoules fluorescentes compactes ? Elles n'existent plus. Certaines entreprises ont fait la transition, d'autres non. »

Selon M. Gervais, il est trop tôt pour dire que le secteur pétrolier disparaîtra complètement. Il se concentre sur la recherche de sociétés qui se réinventeront.

L'évolution du secteur pétrolier

Parmi les sociétés d'énergie traditionnelles qui s'y emploient, citons Enbridge, un distributeur de gaz naturel, et Suncor, un producteur d'énergie intégré.

« Une transition énergétique ordonnée prendra de nombreuses décennies, et ainsi, nous continuerons de produire du pétrole et des produits raffinés. Nous prévoyons une augmentation de la demande de pétrole jusqu'au milieu de la prochaine décennie, puis un recul progressif », a déclaré Trevor Bell, vice-président, relations avec les investisseurs, Suncor. « Ainsi, nous nous attendons à une très faible croissance de la production de pétrole, et nous nous attendons à 800 000 barils par jour jusqu'en 2025. »

Au cours de la même période, Suncor prévoit que ses flux de fonds disponibles augmenteront de plus de 2 milliards de dollars par an, grâce à l'amélioration des marges.

« Nous avons des plans concrets pour être une entreprise nette zéro d'ici 2050, et 35 % de cet objectif devra être atteint d'ici 2030 », a-t-il affirmé, comparant cette réduction à 2,3 millions de voitures de moins sur nos routes.

« Nous investirons dans des entreprises rentables à faibles émissions. C'est ce que nous appelons notre stratégie d'expansion énergétique », a affirmé M. Bell. Il a énuméré trois possibilités :

- **Une énergie à faible teneur en carbone**, comme des installations de cogénération dans des centrales existantes. Une nouvelle centrale de cogénération de 800 mégawatts sera achevée en 2024 et remplacera le système existant alimenté au charbon, ce qui permettra de réduire les émissions de CO₂ de cinq mégatonnes.
- **Des combustibles liquides renouvelables**, y compris une usine de biocarburant au Québec, qui devrait entrer en service en 2023. L'usine transformera des déchets solides municipaux et des résidus forestiers en 2 100 barils de méthanol par jour.
- **L'hydrogène propre**, avec un projet de construction d'une usine de production d'hydrogène de 300 000 tonnes à Edmonton. Ce projet devrait permettre de réduire les émissions de deux mégatonnes. Si le projet est approuvé, l'usine pourrait être mise en service en 2028.

« Ces projets nous permettront d'atteindre 75 % de notre premier objectif, soit une réduction de 10 mégatonnes d'ici 2030 », a-t-il déclaré.

Enbridge s'est également engagée à atteindre un niveau zéro net d'ici 2050 et a investi 10 milliards de dollars dans les énergies renouvelables au cours des 20 dernières années, selon Max Chan, vice-président, Trésorerie et risque d'entreprise chez Enbridge Inc. Ces investissements ont porté sur des actifs éoliens et solaires en Amérique du Nord et en Europe occidentale. L'entreprise étudie actuellement le gaz naturel renouvelable et l'hydrogène qui tirent parti de son infrastructure existante.

« Dans un avenir prévisible, le monde aura besoin de toutes les formes d'énergie », a affirmé M. Chan. « Leur composition changera au fil du temps, mais il ne s'agit pas de résultats binaires. »

L'un des défis à relever pour réinventer leurs activités est la vague de désinvestissement des combustibles fossiles par les grands investisseurs institutionnels, ce qui a obligé le secteur à repenser la façon dont il lève des capitaux.

En 2021, Enbridge a émis plus de 2 milliards de dollars en obligations liées au développement durable, dont le prix est lié à la réalisation de certains objectifs ESG. Pour Enbridge, ces objectifs comprennent une réduction de 35 % des émissions d'ici 2030, une main-d'œuvre diversifiée à 28 % d'ici 2025 et une représentation féminine de 40 % au sein de son conseil d'administration d'ici 2025.

“En tant que dirigeant dans une entreprise d'infrastructure énergétique, je crois fermement que les campagnes de désinvestissement ne fonctionnent pas, » a affirmé M. Chan. « En fait, elles retardent les progrès de la transition énergétique en augmentant le coût et l'accès aux capitaux pour les entreprises qui investissent à cet effet. »

M. Bell a abondé dans le même sens. « Nous aurons besoin de plus de capitaux pour financer la transition, » a-t-il déclaré. Pour obtenir cet accès, Suncor s'est associée à des Premières Nations, les aidant à devenir propriétaires d'infrastructures énergétiques. Dans le cadre d'une entente, l'entreprise a vendu une participation de 49 % dans un parc de stockage à deux Premières Nations pour la somme de 500 millions de dollars, que les communautés ont levés en émettant leurs propres obligations.

Un deuxième modèle de financement concerne la capture de carbone à grande échelle, pour que l'industrie des sables bitumineux réduise nettement ses émissions en reliant physiquement ses activités à un important système de séquestration. Le coût du projet est de 75 milliards de dollars sur 30 ans, mais il permettra de préserver 3 100 milliards de dollars du PIB du pays.

« Nous travaillons avec les gouvernements fédéral et provinciaux pour des mesures de soutien financier, de façon semblable à ce qui a été institué en Norvège, aux Pays-Bas et aux États-Unis, pour soutenir leurs objectifs climatiques et la compétitivité de leur industrie. »

Suncor et d'autres sociétés représentant 95 % de la production de sables bitumineux ont lancé l'Initiative pour des sables bitumineux carboneutres, avec l'objectif d'atteindre le net zéro d'ici 2050, ce qui représenterait une réduction des émissions de 68 mégatonnes par an, soit une réduction de 10 % des émissions totales du Canada.

Pour voir l'événement complet, veuillez visionner la vidéo en rediffusion.

RÉSERVÉ AUX CONSEILLERS. Aucune partie des renseignements contenus aux présentes ne peut être reproduite ou distribuée au public, car ces renseignements ne sont pas conformes aux normes applicables sur les communications de vente à l'intention des investisseurs. Mackenzie ne sera tenu aucunement responsable de tout conseiller qui communiquera ces renseignements aux investisseurs.

Les placements dans les fonds communs peuvent donner lieu à des commissions de vente et de suivi, ainsi qu'à des frais de gestion et autres. Veuillez lire le prospectus avant d'investir. Les fonds communs ne sont pas des placements garantis, leur valeur varie fréquemment et leur rendement antérieur peut ne pas se reproduire.

Le contenu de cette communication (y compris les faits, les perspectives, les opinions, les recommandations, les descriptions de produits ou titres ou les références à des produits ou titres) ne doit pas être pris ni être interprété comme un conseil en matière de placement ni comme une offre de vente ou une sollicitation d'offre d'achat, ou une promotion, recommandation ou commandite de toute entité ou de tout titre cité. Bien que nous nous efforcions d'en assurer l'exactitude et l'exhaustivité, nous n'assumons aucune responsabilité quant à son utilisation.

Cette communication pourrait renfermer des renseignements prospectifs qui décrivent nos attentes actuelles ou nos prédictions pour l'avenir ou celles de tiers. Les renseignements prospectifs sont de par leur nature assujettis, entre autres, à des risques, incertitudes et hypothèses pouvant donner lieu à des écarts significatifs entre les résultats réels et ceux exprimés dans les présentes. Ces risques, incertitudes et hypothèses comprennent, mais sans s'y limiter, les conditions générales économiques, politiques et des marchés, les taux d'intérêt et de change, la volatilité des marchés boursiers et financiers, la concurrence commerciale, les changements technologiques, les changements sur le plan de la réglementation gouvernementale, les changements au chapitre des lois fiscales, les poursuites judiciaires ou réglementaires inattendues et les catastrophes. Veuillez soigneusement prendre en compte ces facteurs et d'autres facteurs et à ne pas accorder une confiance exagérée aux renseignements prospectifs.

Tout renseignement prospectif contenu aux présentes n'est valable qu'au 29 novembre 2021. On ne devrait pas s'attendre à ce que ces renseignements soient mis à jour, complétés ou révisés en raison de nouveaux renseignements, de nouvelles circonstances, d'événements futurs ou autre.

Votre vie privée nous importe. Veuillez revoir l'Avis sur la protection des renseignements personnels de Placements Mackenzie à l'adresse placementsmackenzie.com/fr/about/legal/privacy-protection

©2021 Placements Mackenzie, 180, rue Queen Ouest, Toronto, ON, M5V 3K1. Tous droits réservés.